

# La dislocation à droite comme ressource pour l'alternance des tours de parole: vers une syntaxe incrémentale

**Anne-Sylvie Horlacher**

Université de Neuchâtel, Centre de Linguistique Appliquée  
anne-sylvie.horlacher@unine.ch

In spoken interaction, participants can sometimes be seen to self-select after a possible turn completion point, expanding thus their own speaking turn. Conversation analytic research has variously described such turn-continuations – the wide-spread accepted term being *increments* (Schegloff, 1996, 2000, 2001; Ford, Fox & Thompson, 2002; Walker, 2001, 2004; Couper-Kuhlen & Ono, 2007). In French, extensions of this kind consist frequently of a nominal phrase which is co-referential with the referent figuring in the first part of the turn. The syntactic structure resulting from such expansions has been called by functional linguists a *right-dislocation* and sometimes interpreted in terms of *afterthought* – that is some kind of *post hoc* clarification of a referential item.

Drawing on radio phone-in confidential chats, we will first show that the notion of increment is somehow problematic when analyzing naturally occurring data in which syntax is to be taken as a real-time phenomenon, which is deployed moment-by-moment and locally managed, so that a syntactically complete turn-so-far can always be extended through further additions.

Secondly, we will argue against the notion of afterthought as an explanation for the late delivery of the nominal phrase. Focussing on the research which has been undertaken in recent years in the field of interactional linguistics, we will show that one interactional task which speakers accomplish through turn extensions is to delete the first possible turn completion point and to exhibit the end of the extension as a new slot which creates a second opportunity for the interlocutor to take the turn or to exhibit alignment. In this sense, formulating a turn extension can be seen not only as an example of emerging grammar, but also as a resource that participants use for pursuing a response and creating an opportunity space for co-participants to display their aligning stances.

Finally, we will discuss the implications that the realization of these incremental right-dislocations have for the conception of syntax and grammar.

## 1. Introduction

Nous nous intéressons ici à ce phénomène par lequel un locuteur s'auto-sélectionne à nouveau après un point pertinent de transition, étendant son propre tour, et ré-occasionnant ainsi un nouveau point de complétude potentiel<sup>1</sup>. Ces continuations de tour ont été diversement décrites dans la

---

<sup>1</sup> Cette réflexion est née dans le cadre d'un projet de recherche à l'Université de Neuchâtel financé par le Fonds National Suisse et intitulé "Les constructions topicales et focales comme ressources interactionnelles: une investigation sur l'axe grammaire – interaction sociale" (PP 001-68685/1).

littérature: *added segments* (Goodwin, 1980), *added units* (Goodwin, 1981), *repairs* ou *expansions* (Auer, 1991, 1996), *recompleters* (Tanaka, 1999) ou dans des termes plus généraux, *re-completion* ou *post-completion*, *increments* (Schegloff, 1996, 2000, 2001; Ford, Fox & Thompson, 2002; Walker, 2001, 2004; Couper-Kuhlen & Ono, 2007), *add-ons*, *glue-ons* (Vorreiter, 2003), etc. Les travaux existants portent presque exclusivement sur des données en anglais, en allemand ou en japonais. Aucune investigation n'a été menée sur des corpus de langue française. Or, de manière originale, en français le format syntaxique qui résulte d'une continuation de tour est très fréquemment une dislocation à droite (DD)<sup>2</sup>. Nous donnons un aperçu de ce phénomène à travers l'exemple 1a, tiré d'une confidence radiophonique mettant en scène Macha (l'animatrice) et Pascale (l'appelante)<sup>3</sup>:

(1a)

corpus Horlacher & De Stefani AM2412006

```

22 Pascale ((smack)) 'h eu::h j'ai cinquante-ans/ je recherche^euh de la
23      compagni:e^eu::h d'amitié/ . voire plus puisque je suis veuve
24      depuis quatre ans\
25 (0.2)
26 Macha  oui:/
27 (0.6)
28 Pascale ((smack)) 'h: et que: c'est ma foi assez lourd à supporter/
29 (0.9)
30 Pascale ((smack)) 'h euh la solitude/
31 (0.2)
32 Macha  m^oui:/

```

Sans mener une analyse détaillée, nous constatons que la ligne 28 présente le caractère d'un énoncé potentiellement complet. La pause de près d'une seconde qui survient à la ligne 29 rend reconnaissable l'absence d'une prise

<sup>2</sup> Lambrecht (2001: 1050) note que la DD est une structure "in which a referential constituent which could function as an argument or adjunct within a predicate-argument structure occurs instead outside the boundaries of the clause containing the predicate, [...] to its right [...]". Ainsi, nous entendons par DD une construction syntaxique dont un des éléments est détaché à droite, tout en étant représenté dans le corps même de la phrase par un pronom clitique (cf. Horlacher & Müller, 2005). Selon la plupart des descriptions de la DD, l'élément détaché est typiquement un syntagme nominal lexical ou pronominal. C'est le cas pour la totalité des exemples présentés dans cet article, même si nous n'excluons pas que d'autres éléments puissent figurer dans une DD (un verbe, un adjectif, etc.).

<sup>3</sup> Le corpus regroupe des entretiens qu'on peut identifier comme des confidences, si on accepte la définition minimale qu'en donne Traverso (1994: 227), pour qui il s'agit d'"une séquence de conversation où un participant expose ses états d'âme et raconte des événements personnels". Plus concrètement, le corpus rassemble plusieurs enregistrements tirés de l'émission radiophonique "Allô Macha" diffusée la nuit sur France Inter, et rebaptisée "Bonsoir Macha" sur MFM depuis juin 2006. Le principe de l'émission est simple: elle permet aux auditeurs de s'entretenir avec l'animatrice Macha Béranger sur un sujet douloureux, de raconter une expérience personnelle ou de simplement passer un message pour trouver l'âme sœur ou un travail. Les raisons d'appel sont ainsi très diversifiées.

de tour de la part de l'animatrice, à laquelle Pascale remédie en s'auto-sélectionnant à nouveau en 30 pour formuler un ajout à son tour précédent: ((*smack*)) *'h euh la solitude*. Cet ajout peut être analysé – rétrospectivement – comme le référent plein à associer au pronom *c'* (l.28) présent dans le début du tour de l'appelante. Autrement dit, le tour de Pascale (l.28) et son extension (l.30) constituent une DD – définie comme telle par référence au format syntaxique qui est manifesté *a posteriori*. En résumé, la structure séquentielle à laquelle nous avons affaire dans cet extrait est la suivante:

- 1) fin de tour par Pascale (l.28)
- 2) pause (= absence de prise de tour de la part de Macha) (l.29)
- 3) continuation de tour par P (= ajout d'un syntagme qui donnera lieu à une DD) (l.30)
- 4) signal de réception de la part de M (l.32)<sup>4</sup>

Si le français compte un bon nombre de ces DD réalisées "de manière incrémentale", il se trouve que cette structure est généralement exclue des études citées sur les continuations de tour. Avant de nous interroger sur la marginalisation de ce type d'ajout, nous allons définir plus précisément le terme d'incrément et son lien avec les DD réalisées en deux unités syntaxiques et intonatives.

## 2. Les incréments

Parmi la terminologie foisonnante décrivant les continuations de tour, nous avons adopté le terme d'incrément (qui est celui de la littérature dominante). Néanmoins, la position des différents auteurs sur la notion même d'incrément est parfois sensiblement divergente.

### 2.1 Définitions

Dans l'acception de Schegloff (1996: 90), "increments are described as elements of talk added to the TCU and the turn which re-occasion possible completion". De plus, un incrément se présente comme: "further talk [...] fashioned not as a new TCU, but as a continuation of the preceding TCU, [...] by making it grammatically fitted to, or symbiotic with that prior TCU, in particular, to its end" (Schegloff, 2001: 11). Autrement dit, les incréments

---

<sup>4</sup> Vu l'insistance sur la pause de la ligne 29, il peut paraître étonnant de ne pas relever la pause de 0.2 seconde de la ligne 31. Ceci s'explique par le fait que d'un point de vue émique, deux dixièmes de seconde sont à peine perçus comme une pause dans une situation de passage du tour. Dans des termes plus simples, une pause de 0.2 seconde est tout à fait "normale" dans la conversation à un moment de changement de locuteurs.

complètent et prolongent grammaticalement l'unité qui les précède, contrairement aux nouvelles unités de construction du tour, qui sont construites indépendamment de la structure grammaticale précédente, ajoutant une nouvelle unité au tour qui précède sans continuer l'action de celui-ci.

La définition que donne Walker (2004: 147) du phénomène semble répondre à la même exigence, puisqu'il précise qu'un incrément ne doit pas se présenter comme une nouvelle unité mais comme la continuation du tour qu'il prolonge: "An increment is a grammatically fitted continuation of a turn at talk following the reaching of a point of possible syntactic, pragmatic, and prosodic completion" (Walker, 2004: 147).

Dans l'étude de Ford, Fox & Thompson (2002: 16), le terme d'incrément donne l'impression d'être utilisé dans un sens générique pour décrire toute continuation de tour après un point pertinent de transition, peu importe si elle affiche un lien syntaxique avec ce qui précède: "We define an increment as a nonmain-clause continuation after a possible point of turn completion. That is, an increment will be defined here as any nonmain-clause continuation of a speaker's turn after that speaker has come to what could have been a completion point, or a transition-relevance place, based on prosody, syntax, and sequential action". Ford, Fox & Thompson (2002) intègrent sous la catégorie des incréments les constituants libres (*free constituents*, appelés aussi "Unattached NPs" d'après Ono & Thompson, 1994). Ces extensions de tour ne constituent une continuation du tour précédent ni en termes syntaxiques, ni en termes d'action, mais affichent tout de même une relation sémantique à celui-ci: "These are NPs that occur as increments after a place of possible completion but that are not interpretable as syntactic constituents, or syntactically integrated continuations, of that immediately prior turn". (Ford, Fox & Thompson, 2002: 17).

Nous nous rallierons ici aux définitions de Schegloff et Walker, puisque la notion de symbiose grammaticale est inhérente à la définition même de la DD, dont le syntagme détaché est lié syntaxiquement au reste de la phrase-matrice par le pronom clitique.

## 2.2 *De la difficulté de définir la notion de complétude: vers une problématisation de la notion d'incrément*

Des définitions évoquées ci-dessus, il ressort – et de manière commune à tous les auteurs – qu'un incrément est un ajout qui survient après un point pertinent de transition, qui est défini à la fois à travers la complétude syntaxique, prosodique et sémantico-pragmatique du TCU qui le précède. Nous décrivons brièvement ce que nous entendons pour chaque type de complétion, tout en soulevant les difficultés que ces définitions engendrent pour l'identification d'un incrément.

Un point de complétude syntaxique correspond à la fin d'une unité de construction du tour, soit à une fin de TCU, de sorte que "TCUs are potentially complete turns" (Schegloff, 1996: 55). Avec Selting (1998: 3), nous reconnaissons toutefois que chaque TCU ne débouche pas obligatoirement sur une place transitionnelle saisie par l'interlocuteur et qu'il faut ainsi distinguer "between TCUs that do not and that do end in transition relevance places". En d'autres termes, chaque fin de TCU est un point de complétude syntaxique potentiel et correspond à un point pertinent de transition mais n'aboutit pas nécessairement à un changement effectif de locuteurs. Afin de rendre attentif à cette problématique, Ford & Thompson (1996: 143) définissent la complétude syntaxique de manière large: "by 'syntactic completion', we mean a point in the stream 'so far', a potential terminal boundary for a recoverable 'clause-so-far'". Cette définition a le mérite d'envisager la syntaxe comme un phénomène dynamique et qui se déploie pas à pas, de sorte qu'un locuteur – à chaque moment de sa production – a toujours la possibilité d'ajouter un segment syntaxiquement cohérent avec le segment qui précède. Ainsi, "syntactic completion is evaluated incrementally" (Ford & Thompson, 1996: 145). Mais si la syntaxe ne peut s'évaluer que de manière incrémentale, cette conception des choses a aussi le désavantage de rendre très problématique la définition d'un point de complétude syntaxique. Si l'idée d'une syntaxe dynamique et qui se déploie de manière *on-line* (Ono & Thompson, 1996; Auer, 2000, 2002) est inhérente à la définition même de la complétion syntaxique, on comprend dès lors la difficulté de définir précisément là où on a affaire à un incrément ou non. Même si la définition du phénomène d'incrémentalation ne repose pas uniquement sur le critère syntaxique, nous allons voir que les notions de complétion prosodique et de complétion sémantico-pragmatique n'en sont pas moins problématiques.

La complétude prosodique telle que nous la définissons s'opère uniquement à travers le critère binaire d'intonation finale vs intonation non-finale. Autrement dit, nous parlerons de point de complétude prosodique si la fin d'une unité de construction du tour (TCU) se termine sur un contour intonatif conclusif ("a contour which signals finality", Ford & Thompson, 1996: 147) par opposition à un contour intonatif non-conclusif. Ainsi, par complétude prosodique, nous entendons: "a point at which a clear final intonation [...] c[an] be heard" (Ford & Thompson, 1996: 147). Il reste qu'un contour intonatif descendant n'est pas obligatoirement conclusif, et qu'un contour ascendant ne projette pas obligatoirement une suite. On peut en effet avoir des profils montants conclusifs, comme c'est notamment le cas dans les questions (cf. exemple 1a), ce qui ajoute encore à la complexité de définir un point de complétude prosodique.

Ford & Thompson (1996: 150) définissent un point de complétude sémantico-pragmatique de la manière suivante: "In our operationalization of the notion of pragmatic completion, an utterance [is] required to have a final intonation

contour and [has] to be interpretable as a complete conversational action within its specific sequential context". Autrement dit, la complétion sémantico-pragmatique résulte de l'intonation (d'une intonation finale) et de la complétude d'une action au niveau de l'organisation séquentielle: "pragmatic completion is, then, a combination of intonation and conversational action sequencing" (Ford & Thompson, 1996: 151).

Lorsque ces trois types de complétion convergent, Ford & Thompson (1996) parlent d'une "complex transition relevance place (CTRP)", soit d'un lieu pertinent de fin de tour où il est très probable qu'un changement de locuteur survienne<sup>5</sup>. Si les interlocuteurs témoignent de leur capacité à introduire avec précision leurs énoncés, ou du moins, à synchroniser leurs prises de parole, nous verrons – à l'épreuve du corpus – que les critères de la complétion syntaxique, prosodique et sémantico-pragmatique ne sont de loin pas toujours évidents, ce qui ajoute à la complexité d'identifier ce qui relève d'une continuation de tour proprement dite.

### 2.3 La place de la DD dans l'éventail des continuations de tour

Après avoir défini plus précisément ce que nous entendions par le terme d'incrément, il reste à situer la "DD incrémentale" parmi l'éventail des continuations de tour possibles habituellement traitées dans la littérature.

Dans la typologie élaborée par Vorreiter (2003), de même que dans celle de Couper-Kuhlen & Ono (2007), cette forme d'ajout n'est curieusement pas considérée comme un incrément, sous prétexte qu'elle exerce une fonction réparatrice par rapport au tour qu'elle prolonge. Ainsi, ces DD sont catégorisées comme des remplacements (*replacements*): "The category of replacement involves prosodically disjunct added-on material which replaces or repairs one or more elements in the host. [...] The category includes Geluykens' (1994) 'right-dislocations' produced with a prosodic break, when the completion of the host creates a TRP" (Couper-Kuhlen & Ono, 2007: 519). Autrement dit, il s'agit des DD qui forment une structure bipartite, comprenant une pause, une interruption ou une rupture après la complétion de la clause-

---

<sup>5</sup>

De nombreux travaux en linguistique interactionnelle ont prêté une attention particulière aux ressources linguistiques autres que la grammaire ou la syntaxe dans la définition d'une place transitionnelle. Selting (1996, 1998), Auer (1992, 1996), Ford & Thompson (1996) et Mondada (2004 et ici-même) notamment ont introduit dans leurs analyses la dimension prosodique, le rythme, la gestualité et le regard comme permettant aux locuteurs d'anticiper la complétude d'un tour. Notre corpus ne réunissant pas les interlocuteurs en position de face-à-face, nous ne recourons pas à la dimension multimodale (des critères impliquant le visuel ou la gestuelle) comme entrant en jeu dans l'alternance des tours. Ainsi, dans les exemples, nous montrerons que les interlocuteurs procèdent à une analyse du tour en train de se dérouler sur la base d'indices avant tout syntaxiques, prosodiques, et sémantico-pragmatiques pour identifier des points de transition potentiels de la parole où l'alternance peut avoir lieu.

matrice, comme celle décrite dans notre premier exemple. Ce qui différencie les incréments des remplacements réside dans le fait que "[they] do not replace a part of the host but add further material to it instead" (Vorreiter, 2003: 10).

Le fait de catégoriser nos DD comme des remplacements n'est pas sans poser quelques problèmes pour nos futures analyses. Certes, il est vrai que la structure même de la disloquée à droite présente un pronom qui est élaboré dans le syntagme disloqué. Pourtant, dans les exemples que nous analyserons, l'ajout – après-coup – par les locuteurs du référent plein à associer au pronom clitique n'a pas de fonction correctrice et ne répond pas à des contraintes informationnelles. Autrement dit, le référent qui survient *a posteriori* fait beaucoup plus qu'élaborer ou remplacer le pronom contenu dans l'unité précédente. Bien plutôt, il obéit à des besoins communicatifs précis et doit être envisagé comme remplissant des exigences interactives qui vont au-delà d'une simple idée de remplacement, de clarification, de réparation, ou de complétion informationnelle de type *afterthought* (telle qu'avancée notamment par Chafe, 1976). Par conséquent, c'est la terminologie même employée pour décrire cette catégorie d'extensions de tour qui entraîne de sérieuses confusions sur leur dimension interactionnelle. Sans exclure que certaines des DD soumises à examen conservent un rôle désambiguïsant, nous voudrions présenter un contexte interactif récurrent dans lequel elles interviennent, afin de réhabiliter leur potentiel fonctionnel et leur redonner l'épaisseur interactionnelle qu'elles méritent.

### 3. La dimension interactive des DD incrémentales

A travers l'analyse de trois exemples, nous allons voir que les DD de type incrémental interviennent de manière systématique dans la gestion des tours de parole, notamment lorsqu'elles servent à constituer une deuxième place de transition, souvent pour solliciter un accord de la part de l'interlocuteur.

#### 3.1 La gestion du floor conversationnel

L'analyse détaillée de l'extrait ci-dessous va montrer que l'ajout du syntagme disloqué à droite par la locutrice Pascale à la ligne 30 est motivé séquentiellement après une place transitionnelle non-saisie par l'animatrice en 29:

(1b)

corpus Horlacher & De Stefani AM2412006

```

1 Macha 'h:: donc pascale donc je rappelle que c'est pour le vingt-
2      trois février:/ 'h::=
3 Pascale =oui=
4 Macha =eu:h vous habitez aix-les-bains/
5 (0.2)
6 Macha 'h:=

```

7 Pascale =oui=  
8 Macha et::: pour assister au conce:rt euh donné par les chanteurs  
9 dont renaud et d'autres 'h:: en faveur de: mhm ingrid  
10 bétancourt/ vous aimeriez qu'on vous donne un petit peu 'h::  
11 . un petit coup de main pour vou:s pour trouver des hôtels/  
12 ou- . ou en:core mieux v- être hébergée\ vous êtes trois  
13 personnes/  
14 (0.5)  
15 Pascale voilà\  
16 Macha =(smack) 'h [qu'est-ce que vous faites dans la vie pascale/  
17 Pascale [on est trois filles/  
18 Pascale 'h:: eh bien: euh je suis mère au foyer/  
19 (0.2)  
20 Macha oui/  
21 (0.5)  
22 Pascale ((smack)) 'h eu::h j'ai cinquante-ans/ je recherche^euh de la  
23 compagni:e^eu::h d'amitié/ . voire plus puisque je suis veuve  
24 depuis quatre ans\  
25 (0.2)  
26 Macha oui:/  
27 (0.6)  
28 Pascale ((smack)) 'h: et que: c'est ma foi assez lourd à supporter/  
29 (0.9)  
30 Pascale ((smack)) 'h euh la solitude/  
31 (0.2)  
32 Macha m^oui:/  
33 (0.5)  
34 Pascale 'h:: . donc je veux pas faire peur le: le veuvage (et) à  
35 cinquante ans/ parce que j'étais veuve à quarante-six/ donc  
36 ça me laisse encore^euh p- espérer/ ((rire))  
37 (0.5)  
38 Macha mais [bien sûr/  
39 Pascale ['h:  
40 (0.2)  
41 Pascale vivre une deuxième moitié de siècle^eu::h 'h:: eu:::h dans  
42 l'accompagnement du: (en)fin d'une vie amoureuse et caetera/  
43 ['h::  
44 Macha [oui:/

Avant le passage reproduit ci-dessus, la raison de l'appel avait déjà été annoncée et développée par l'intervenante. Pascale a en effet expliqué qu'elle était à la recherche d'un hébergement d'un soir dans la région de Rouen pour assister à un concert de soutien à Ingrid Bétancourt. Des lignes 1 à 15, Macha est engagée dans une activité de reformulation, qui consiste à résumer les propos de l'intervenante en récapitulant les points importants de son appel. Elle initie ce "bilan" en l'annonçant comme tel, par l'emploi du verbe *je rappelle* (l.1), ainsi que par la répétition à deux reprises du marqueur résomptif *donc* (l.1). Dans ce type d'interaction où le public d'auditeurs constitue une donnée essentielle, il est assez fréquent que l'animatrice participe à la synthèse du discours des appelants dans un souci d'intelligibilité pour les auditeurs. Ici, Macha rappelle notamment la date du concert (*c'est pour le vingt-trois février:/*, ll.1-2), le lieu de résidence de l'appelante (*vous habitez aix-les-bains/*, l.4), la nature du concert (*au conce:rt euh donné par les chanteurs dont renaud et d'autres 'h:: en faveur de: mhm ingrid bétancourt/* ll.8-10), le



problème de l'hébergement (*trouver des hôtels*, l.11, *ou en:core mieux v- être hebergée*\, l.12) et enfin le nombre de personnes concernées (*vous êtes trois personnes*\, ll.12-13). A tous ces éléments, Pascale ne fait plus qu'apporter des marques d'accord et de confirmation (*oui*, l.3, *oui*, l.7, *voilà*, l.15, ainsi que *on est trois filles* produit en chevauchement à la l.17), manifestant par là que la séquence du concert touche à sa fin. L'interaction semble ainsi s'orienter vers une phase de pré-clôture.

Cependant, Macha formule à la ligne 16 la première partie d'une paire adjacente qui semble relancer la confiance dans une autre direction: *qu'est-ce que vous faites dans la vie pascale*/. Ce type de question est assez surprenant à ce moment-là de l'interaction. La profession, l'âge, le lieu de résidence etc. sont des informations qui participent à la construction de l'identité des appelants, et qui ont plutôt tendance à intervenir en début de confiance (cf. toutefois De Stefani & Horlacher, à paraître). A la ligne 18, Pascale apporte la réponse à la première partie de la paire adjacente projetée par Macha: *je suis mère au foyer*. En 20, l'animatrice se contente d'énoncer un *oui*/ sur un ton très montant que l'intervenante interprète comme une invitation à poursuivre, puisqu'elle enchaîne en disant son âge, tout en s'orientant vers ce qui semble être une deuxième *reason for the call* (Sacks, Schegloff & Jefferson, 1974; Schegloff, 1986; Sacks, 1992a, 1992b): *je recherche^euh de la compagni:e^euh d'amitié/ . voire plus puisque je suis veuve depuis quatre ans* (ll.22-24). Macha apporte à nouveau un *continuer* (Schegloff, 1982) en 26, qui incite Pascale à poursuivre sur le thème de son veuvage, en disant notamment que *c'est ma foi assez lourd à supporter*/(l.28). Un point de complétude syntaxique est atteint à la fin de cette ligne, ce qui constitue un indice d'une éventuelle place transitionnelle. Par ailleurs, l'énoncé de Pascale possède un contour intonatif montant. Il est difficile de spéculer si cette intonation sollicite "some signal of recognition" (Schegloff, 1982: 79) de la part de l'animatrice. Nous pourrions aussi penser que le profil prosodique de l'énoncé de Pascale projette une suite dans le sens où la locutrice signifie que "there is more to come". Il reste que le rôle de l'animatrice – même si l'appelante est engagée dans l'exposition narrative d'une deuxième raison d'appel – est précisément de participer à cette narration en énonçant des tours très courts (ce que Ford & Thompson, 1996: 150 appellent des "small, non-floor-taking turns"), qui se traduisent par une reconnaissance minimale par laquelle Macha exhiberait qu'elle prend acte que l'intervenante projette encore des choses à dire, mais que ce n'est pas encore l'endroit approprié pour elle d'accéder au *floor* proprement dit, outre que pour l'inviter à continuer son récit par la production d'un *backchannel*<sup>6</sup>. Mais contrairement aux lignes

<sup>6</sup> Ford & Thompson (1996: 152) définissent les *backchannels* comme des "short utterances produced by an interlocutor who is playing primarily a listener's role during the other

20 et 26, le tour 29 n'accueille pas un tel signal qui inciterait l'intervenante à poursuivre et à établir le thème qu'elle propose en tant que *topic*. Le fait que l'animatrice ne traite pas la pause en 29 comme une opportunité pour manifester à Pascale une marque d'accord ou simplement ce que Schegloff (1982: 85) nomme le "doing continuing" met donc en péril la poursuite de la conversation. L'ajout à retardement du syntagme disloqué vient alors combler l'espace transitionnel laissé vide par Macha, accomplissant par là un rôle de "remplissage". C'est seulement après l'extension de Pascale de son propre tour que l'animatrice produit un signal de réception à la ligne 32 (*m^oui:/*), après une micro-pause en 31. Ainsi, le déroulement des lignes 18 à 33 semble montrer que les nombreuses pauses relevées aux lignes 19, 21, 25, 27, 29, 31 et 33 sont organisées de façon ordonnée: en effet, après chaque fin de tour de Pascale, nous observons une pause de 0.2 seconde à laquelle fait suite un *oui* de Macha (cf. ll.19-20, 25-26, 31-32). A cela s'ajoute une deuxième régularité: après chaque *oui* de Macha, nous trouvons une pause de 0.5/0.6 seconde avant la prise de parole de l'appelante (cf. ll.21-22, 27-28, 33-34). La seule fois où ce pattern n'est pas respecté, c'est précisément lors de la pause de 0.9 seconde (l.29) qui engendre l'incrément analysé.

En résumé, l'ajout du syntagme disloqué dans cet exemple permet de ré-occasionner un point de complétude syntaxique, prosodique, et sémantico-pragmatique, ce qui crée un nouveau point pertinent de transition, qui offre une seconde opportunité à l'animatrice de se sélectionner pour énoncer une particule de *feed-back* ou une manifestation d'accord aux propos de l'appelante. L'ajout semble donc répondre à la fonction que Tanaka (1999: 87) énonce sous le terme de "recompleter", soit une unité qui est ajoutée afin de re-compléter un tour qui a passé une possible place transitionnelle sans obtenir un accusé de réception de la part du destinataire. Ainsi, l'extension efface en quelque sorte la première place transitionnelle et permet à l'interlocuteur de traiter le nouveau point pertinent de transition comme l'espace réel où il doit se manifester. En cela, l'ajout est un moyen de faire passer un intervalle entre deux tours comme étant une simple pause plutôt que la manifestation effective d'une absence de prise de tour. En bref, la configuration syntaxique proposée par la structure disloquée à droite agit comme une ressource pratique qui sert à l'accomplissement d'un travail interactif, notamment en permettant de reformuler un premier point de transition tout en effaçant le précédent.

---

interlocutor's speakership". Nous distinguons plusieurs types de *backchannels*, incluant notamment les *continuers* (Schegloff, 1982), les manifestations de compréhension ou d'intérêt (Goodwin, 1986), et les ajouts collaboratifs (*collaborative finishes*, Lerner, 1989).

### 3.2 Solliciter un accord: un énoncé-pivot

L'exemple 2 ci-dessous poursuit l'interprétation de l'exemple 1 en présentant plusieurs phénomènes d'incrémentation (parmi lesquels une DD, marquée en gras), tous au service de l'interaction. Suite à une aventure sans lendemain, Cécile entame une discussion autour du manque de franchise et de la lâcheté des hommes:

(2)

corpus Horlacher BM19022007

1 Cécile [...] même si on est des femmes/ et qu'on a l'air  
 2 fragile (donc)^eu:h 'h: on peut encaisser beaucoup de  
 3 choses/ et:(euh) 'h et je pense que beaucoup de femmes  
 4 préfèrent euh [effectivement [euh 'h des démarches un peu&  
 5 Macha ['h [et je ne sais pas c'est s- xx  
 6 Cécile &franches/ [quoi\ une démarche de franchise et  
 7 Macha [ouais  
 8 [d'honnêteté:(euh) ['h: bon:  
 9 Macha [ouais [je ne sais pas si: on est: les hommes  
 10 savent à quel point nous pouvons être fragiles et même si on  
 11 le montre pas\  
 12 (1.4)  
 13 Macha ((smack)) parce qu'on le montre de moins en moins/  
 14 (0.4)  
 15 Macha notre fragilité\ 'h: c'est pas la mode/ 'h::  
 16 Cécile non:=  
 17 Macha =mais [on devrai:t/ 'h alors on-  
 18 Cécile [c'est pa::s c'est parce qu'on a tort voyez/ [parce&  
 19 Macha [oui  
 20 &que d'un autre côté[é montrer trop sa fragilité&  
 21 Macha [ben oui  
 22 Cécile [son besoin:/ et: on l'attend 'h  
 23 Macha [il faut pas la montrer/ (d')oui mais alors il faudrait que  
 24 les [hommes-  
 25 Cécile [ça c'est sûr aussi:/ hein quelqu'un qui est là/ qui va  
 26 être^euh: 'h toujours un petit peu fragile/ au bord des  
 27 la:rmes/ à dire tellement elle a bes[oin/ c'est pas bon non&  
 28 Macha [faut pas être trop et  
 29 trop/ c'est vrai/ 'h  
 30 Cécile &plus/ ((rires))

A partir de l'extrait reproduit, Cécile et Macha semblent en désaccord – désaccord rendu visible aussi par les nombreux chevauchements et interruptions de l'animatrice pour prendre la parole aux lignes 5 et 9. L'argument que l'appelante met en avant est que le silence fait plus de peine qu'une démarche franche, et que les femmes peuvent *encaisser beaucoup de choses*, selon ses termes aux lignes 2 et 3. En bref, il semble que dans l'ensemble des lignes 1-8, Cécile est en train de dire que les femmes ne sont pas fragiles, alors que Macha, à partir de la ligne 9, enchaîne en défendant l'argument selon lequel elles sont fragiles mais qu'elles ne le montrent pas. Il y a donc un désaccord au niveau du contenu. Le tour de Macha des lignes 9-11 ne rencontre d'ailleurs pas de ratification quelconque de la part de Cécile. En

effet, l'appelante ne traite pas la longue pause en 12 comme une opportunité pour apporter un signe d'accord ou de désaccord aux propos de l'animatrice. Macha va alors produire successivement plusieurs ajouts qui vont tenter de créer une nouvelle place transitionnelle qui permettrait à Cécile de s'auto-sélectionner. C'est précisément la manière dont Macha exploite les possibilités de la syntaxe pour pallier cette pause en 12 qui nous intéresse ici.

D'abord, Macha livre une sorte d'explication (*account* selon le terme employé en analyse conversationnelle). Ici, le *parce que* de la ligne 13 n'introduit pas vraiment une explication de son tour précédent – Macha n'expliquant pas pourquoi les femmes sont fragiles – mais plutôt, il porte sur la partie finale du tour et présente comme une "vérité" le fait que les femmes montrent de moins en moins leur fragilité.

Puis une nouvelle pause – plus courte cette fois-ci – survient en 14. Macha ajoute alors *notre fragilité*, qui se présente *a posteriori* comme le syntagme plein à associer au pronom clitique de son tour précédent, et ceci malgré la forme masculine du pronom. Il est même assez intéressant qu'il n'y ait pas d'accord entre le pronom clitique à la ligne 13 et le genre du syntagme disloqué délivré dans l'extension à la ligne 15. Sans extrapoler sur le fait que la forme masculine du pronom constitue probablement un indice pour penser que l'ajout en 15 n'était pas "planifié" (mais obéit bien à une ressource supplémentaire à laquelle Macha recourt pour solliciter l'appelante), nous voyons que l'extension de tour en 15 se présente comme un "énoncé-pivot"<sup>7</sup>, clairement dans la prolongation syntaxique de ce qui précède, et en même temps lié à ce qui suit par ce qui s'interprète rétrospectivement comme le pronom cataphorique du syntagme disloqué *notre fragilité*.

Finalement, même si Macha exprime un désaccord avec son interlocutrice, elle arrive tout de même à solliciter un signe d'accord de sa part: à la ligne 15, après le syntagme disloqué, elle ajoute *c'est pas la mode* qui projette comme réponse préférentielle un *non*, que Cécile finit par produire effectivement à la ligne 16. L'énoncé *c'est pas la mode* – qui constitue un nouvel argument recyclant et paraphrasant le *on le montre de moins en moins* – se présente donc comme une ressource supplémentaire utilisée par Macha dans ses étapes successives de recherche d'accord, avant la production effective de la seconde partie de la paire adjacente par l'appelante.

Cet exemple illustre donc lui aussi parfaitement cette idée d'une syntaxe incrémentale qui se déploie pas à pas en fonction des besoins interactifs des interlocuteurs. A chaque moment de la production de son tour de parole, Macha ajoute un segment syntaxiquement cohérent avec le segment

---

<sup>7</sup>

Cf. Schegloff (1979: 275) et Walker (2007) pour les pivots "phonétiques", Jefferson (1984) et Holt & Drew (2005) pour les pivots topicaux.

précédent, et dont l'apparition étend le tour jusqu'à une nouvelle place transitionnelle potentielle. La syntaxe est donc une ressource à disposition, et dont Macha se sert localement, suivant l'état d'avancement du tour de parole qu'elle est en train de produire et les problèmes de réception qu'elle y rencontre. Une fois de plus, l'interlocuteur est un facteur crucial entrant en ligne de compte dans la continuation d'un tour. C'est véritablement lui qui déclenche des ajustements chez celui ou celle qui a la parole, et qui configure ainsi réflexivement la séquentialité en train de se faire.

### 3.3 *Un cas complexe de passage du tour*

Dans le dernier exemple, Macha est à l'antenne avec Jacques, qui – suite à un premier appel sur les ondes – intervient à nouveau pour raconter comment il a rencontré sa nouvelle compagne. L'extrait présente une DD incrémentale produite par l'animatrice:

(3)

corpus Horlacher BM25012007

1 Macha 'h: et depuis/ . que- que se passe-t-il/  
 2 Jacques et: depui:s . depuis le quinze janvier: eu:h . 'h . deux  
 3 mille deux si- je sais plus\ je sais même plus si c'est deux  
 4 mille deux ou deux mille trois\ ((reniflement)) ((smack)) et  
 5 bien: ((raclement de gorge)) ... ((smack)) elle a débarqué  
 6 chez moi 'h: . et : on vit ensemble  
 7 Macha 'h: . et bien c'est- c'est une belle histoire/ . ja[cques&  
 8 Jacques [h' et:  
 9 Macha &pourquoi vous êtes émus comme ça/  
 10 Jacques 'h:  
 11 Macha ((petit rire))  
 12 (1.0)  
 13 Jacques ben pf::: . peut-être parce que:: je m'en voulais/ 'h:: ...  
 14 de: de ne pas vous avoir remercié plus tôt/  
 15 (0.3)  
 16 Macha mais il ne faut pa:s\ voyons\ non il ne faut pas vous en  
 17 vouloir\ 'h::: [donc alors elle est- vous l'aviez connue  
 18 Jacques [ (mhm)  
 19 Macha il y a longtemps/  
 20 (0.5)  
 21 Macha jacques/  
 22 (0.4)  
 23 Macha cette [personne/  
 24 Jacques [o::f:=  
 25 Macha =oui/  
 26 (0.8)  
 27 Macha 'h:=  
 28 Jacques ='h:::  
 29 (0.4)  
 30 Jacques et pui:s et puis j'avai:s euh -vais voulu que: qu'on parte  
 31 chacun de notre côté/  
 32 (0.2)  
 33 Jacques 'h ((reniflement))  
 34 (2.6)  
 35 Jacques et pui:s et bien:^eu:::h 'h la chose s'est faite et: 'h (et)  
 36 c'est grâce à vous/

Dans cet extrait, Macha formule aux lignes 17 et 19 une première partie de paire adjacente, qui n'est pas complétée immédiatement par Jacques. L'absence de relève des lignes 20 et 22 est même rendue plus visible que dans l'exemple 1, dans le sens où le tour de Macha est formaté comme une question, ce qui projette de manière encore plus pertinente l'attente d'une réponse.

A la ligne 21, le terme d'adresse produit par Macha avec une intonation montante contribue à créer un nouvel espace (*slot*) où Jacques pourrait s'auto-sélectionner pour apporter la seconde partie de la paire adjacente projetée par Macha. Comme la pause de la ligne 22 le montre, cette réponse n'est pas délivrée. L'ajout du syntagme disloqué par Macha à la ligne 23 – également prononcé avec une intonation montante – fonctionne comme un nouvel éliciteur<sup>8</sup> et crée une nouvelle position séquentielle qui projette comme action suivante la complétion de la paire adjacente par l'appelant. En 24, Jacques produit un signal de réception minimal (*o::f:*) en chevauchement avec la seconde extension de Macha. L'animatrice n'obtient donc pas de réponse clairement positive ou négative. Son *oui/* à la ligne 25 vise une nouvelle fois à solliciter une relève de la part de l'appelant, tout en se présentant comme une réponse candidate qui exhibe la façon dont elle interprète la contribution minimale de Jacques à la ligne 24. Ce *oui* est à nouveau suivi d'une pause (l.26). A partir de la ligne 31, l'appelant continue à relater les circonstances dans lesquelles il a rencontré sa nouvelle compagne.

En résumé, Macha s'oriente vers le passage du tour de différentes manières: a) en ouvrant une paire adjacente (ll.17 et 19), b) en produisant une forme allocutive<sup>9</sup> (l.21), c) en insérant un syntagme nominal qui donne lieu à une DD (l.23), d) en formulant un *oui/* de type continuatif (intonation montante). En ce sens, cet extrait est plus complexe que les précédents. Les ajouts successifs de Macha parviennent bien à provoquer une réponse de la part de Jacques mais pas celle qui est proprement sollicitée par sa question. Autrement dit, les incréments de l'animatrice permettent finalement à Jacques de reprendre le *floor* conversationnel mais pas d'obtenir la complétion de la paire adjacente formulée aux lignes 17 et 19. Il reste que cet exemple montre qu'un tour syntaxiquement et potentiellement complet peut toujours être étendu par de futures additions. Macha utilise la syntaxe de manière incrémentale. Les extensions successives de son tour de parole s'interprètent comme autant de ressources qu'elle déploie pour pallier ce qui serait autrement interprété

---

<sup>8</sup> Dans notre acception, un éliciteur (du verbe "éliciter") est un mot ou une particule qui cherche à entraîner une élicitation, autrement dit, qui tente de provoquer une réaction de la part de l'interlocuteur. Ce terme – dans le sens qu'on lui confère ici – est beaucoup plus utilisé en anglais sous le nom d'*elicitor*.

<sup>9</sup> Sur le rôle des termes d'adresse dans la sollicitation d'un accord, cf. De Stefani, 2004.

comme des silences de la part de Jacques. La fin de chaque nouvelle unité ajoutée est ainsi une opportunité pour l'intervenant de s'auto-sélectionner afin que l'interaction se poursuive harmonieusement. La syntaxe s'interprète donc en temps réel, au fur et à mesure que les énoncés émergent (Ono & Thompson, 1996 parle de la syntaxe comme d'un "real time [phenomenon]"). C'est une ressource envisagée comme un procédé dynamique répondant à des besoins pratiques des interlocuteurs qui s'en servent à l'accomplissement d'un travail interactif.

#### **4. Du concept de syntaxe *on-line* à une vision dynamique de la grammaire**

Les processus d'incrémentation se présentent comme des lieux permettant de porter un effet de loupe sur le caractère *on-line* de la syntaxe. En effet, les exemples de DD examinés constituent un argument fort pour déconstruire l'idée selon laquelle elles fonctionneraient comme des pièces préfabriquées tout entières, et soulignent au contraire leur caractère processuel, au sens d'une syntaxe qui se déploie moment-par-moment, avec la temporalité et la séquentialité du discours. Les extraits analysés ont montré qu'à chaque moment de la production de son tour de parole, un locuteur a la possibilité d'ajouter un segment syntaxiquement cohérent avec le segment précédent. Il faut donc concevoir le tour de parole comme une succession de TCUs qui forment "jusque là des phrases" (*sentences-so-far*) ou "jusque là des tours de parole" (*turns-so-far*), mais dont l'apparition d'une nouvelle unité étend le tour jusqu'à une nouvelle place transitionnelle potentielle. Comme le notent Ford & Thompson (1996: 143), "syntactically complete utterances can always be extended through further additions, so points of syntactic completion may be incremental". Dans cette conception, la syntaxe de la construction du tour de parole est envisagée de manière dynamique. Le tour n'est pas une unité prédéfinie. Il s'élabore sans accord ni détermination préalable et son accomplissement est constamment re-négociable.

Outre témoigner d'un travail *on-line* sur la trajectoire syntaxique de l'énoncé, ces DD incrémentales soulignent la nature projectionnelle de la grammaire – une grammaire qui s'inscrit dans la temporalité et la séquentialité des échanges verbaux, qui se déploie dans l'enchaînement des tours de parole et dans la réciprocité des orientations mutuelles des interlocuteurs, dans un mouvement de réalisation pas à pas. Autrement dit, les constructions examinées sont adaptables *on-line* pour réaliser certaines fonctions interactives (provoquer une prise de tour et notamment la manifestation d'un accord) et aboutissent à des configurations rétroactives de constructions disloquées à droite, voire à des réalisations de DD non canoniques (ex. 3: "on le montre de moins en moins [...] notre fragilité"). En d'autres termes, les DD incrémentales se construisent dynamiquement, dans un mouvement de projection de contraintes prospectives sur la suite du tour (provoquer une

prise de parole chez l'interlocuteur) et de retours rétrospectifs sur ce qui précède (continuer le tour de parole et ainsi le configurer de façon réflexive pour pallier un silence de l'interlocuteur). De fait, les locuteurs traitent ces DD de façon pratique et dynamique en les situant au cœur de leurs activités discursives. Ces observations nous permettent de concevoir la grammaire comme un processus langagier dynamique et malléable, nous opposant ainsi à la conception de la grammaire comme un ensemble de formes figées (cf. Mondada, 2001). La grammaire est vue comme une ressource à laquelle les interlocuteurs recourent – de manière variable, localement implémentée et sensible aux données contextuelles – pour accomplir et organiser leurs activités sociales. Dans ce sens, nous partageons avec Fox (1993) une conception wittgensteinienne de la grammaire, qui comprend cette dernière comme un système flexible en usage qui, par conséquent, est en élaboration constante à travers cet usage<sup>10</sup>. De fait, il faut concevoir la grammaire comme un réservoir de ressources qui sont mobilisées et qui se configurent de manière adaptative et flexible, en fonction des contingences locales de l'activité langagière telles l'organisation des tours de parole et la séquentialité des activités. En bref, les DD examinées offrent un terrain de choix pour observer comment l'organisation syntaxique des énoncés se trouve formatée à travers l'activité interactive. Elles soulignent du même trait le caractère dynamique et adaptable de la grammaire et du système linguistique.

## 5. Conclusion

Le phénomène d'*incrementing* peut se résumer au fait qu'un locuteur parle parfois au-delà d'un point d'achèvement potentiel, ce qui résulte en des continuations de tour de diverses sortes. Nous avons choisi d'examiner les extensions qui – jointes avec le tour qu'elles prolongent – forment une DD. En effet, le français présente un nombre récurrent de ces structures disloquées à droite dont le syntagme détaché constitue un ajout produit après la fin potentielle d'un tour de parole.

---

<sup>10</sup>

A l'heure actuelle, cette idée est mise en avant non seulement dans le cadre de la linguistique interactionnelle, mais aussi dans certains versants de la linguistique fonctionnelle-discursive (Hopper, 1987, 1988) et cognitive (Langacker, 1987). Ainsi, Ono & Thompson (1996: 216) notent: "We concur with [...] Langacker (1987: 57) in conceiving of 'grammar' (what we are calling here 'syntax') 'dynamically, as a constantly evolving set of cognitive routines that are shaped, maintained, and modified by language use'". Dans cette lignée, nous dirions que les DD de type incrémental nous obligent à approcher la syntaxe dans les termes d'une grammaire "émergente" – nom utilisé pour définir "a vaguely defined set of sedimented recurrent partials" (Hopper, 1988). Autrement dit, les formes linguistiques sont appréhendées comme des sédimentations de routines cognitivo-discursives qui sont en continuelle (re)configuration sur la base de l'usage contextualisé du langage.



Nous avons observé que ces DD interviennent de manière systématique dans la gestion des tours de parole, notamment lorsqu'elles servent à constituer une deuxième place de transition. Par ailleurs, elles jouent un rôle important dans la gestion des positions mutuelles, par exemple pour "accroître" la pertinence de formuler un accord. Ainsi, même si Schegloff (1996: 91) note que "post-possible completion is [...] one of the structurally provided and recurrently exploited positions for initiating repair", nous avons montré que les ajouts examinés n'étaient pas – ou en tout cas pas prioritairement – liés à des mécanismes de réparation. Nous avons argumenté contre la notion *d'afterthought* qui considère ces ajouts vers la droite comme des corrections *a posteriori* d'un référent peu clair, et donc comme des incidents de formulation. Sans pour autant écarter la part d'imprévisibilité et d'improvisation liée à l'oral et à la situation d'interaction, nous avons plutôt suggéré que ces ajouts répondent à des fins interactionnelles et qu'ils sont utilisés par les participants à des fins pratiques pour gérer l'alternance des tours. Ainsi, la nature de ces constructions (bipartites et en partie sédimentées) nous a renseignées sur la manière dont les systématiquités grammaticales s'articulent par rapport aux principes organisationnels des échanges verbaux (comme la séquentialité des activités ou l'organisation des tours de parole).

Nos résultats soulignent du même trait le caractère *on-line* de la syntaxe – une syntaxe qui n'est pas tant faite de structures préfabriquées qui seraient mises en opération telles quelles dans le discours, mais d'une syntaxe dont les potentialités structurelles sont du moins en partie configurées pas à pas au cours des activités de discours. Nos observations ont en effet suggéré que ces DD prennent leur forme de réalisation concrète de manière locale, dans un mouvement *on-line*, émergeant du processus de communication. Ainsi, ces configurations en incrément nous semblent constituer des lieux privilégiés pour penser le rapport entre grammaire et interaction, ainsi que la nature processuelle du système linguistique.

## Bibliographie

- Auer, P. (1992): The Neverending Sentence: Rightward Expansion in Spoken Language. In: M. Kontra & T. Váradi (eds.), *Studies in Spoken Languages: English, German, Finno-Ugric*. Budapest, Linguistics Institute, Hungarian Academy of Sciences, 41-59.
- Auer, P. (1996): On the prosody and syntax of turn-continuations. In: E. Couper Kuhlen & M. Selting (eds.), *Prosody in Conversation: Interactional Studies*. Cambridge (CUP), 57-100.
- Auer, P. (2000): On-line Syntax. Oder: was es bedeuten könnte, die Zeitlichkeit der mündlichen Sprache ernst zu nehmen. *Sprache und Literatur*, 85, 43-56.
- Auer, P. (2002): Syntax als Prozess. In: H. Hausendorf (Hg.), *Gespräch als Prozess*. Tübingen (Narr.).
- Chafe, W. L. (1976): Givenness, contrastiveness, definiteness, subjects, topics and point of view. In: Ch. Li (ed.), *Subject and topic*. New York (Academic Press), 25-56.

- Couper-Kuhlen, E. & Ono, T. (2007): 'Incrementing' in conversation. A comparison of practises in English, German and Japanese. In: T. Ono & E. Couper-Kuhlen (eds.), Turn continuation in cross-linguistic perspective. *Pragmatics*, 17 (4), 513-552.
- De Stefani, E. (2004): I nomi propri nel parlato spontaneo. Aspetti interazionali. *Bulletin Suisse de Linguistique Appliquée*, 80, 95-108.
- De Stefani, E. & Horlacher, A. (à paraître): Backlinking to a preceding sequence in a French radio phone-in program: turn shapes and sequential placements. *Pragmatics*.
- Ford, C. E. (1993): *Grammar in interaction. Adverbial clauses in American English*. Cambridge (Cambridge University Press).
- Ford, C. E., Fox, B. A. & Thompson, S. A. (2002): Constituency and the grammar of turn increments. In: C. E. Ford, B. A. Fox & S. A. Thompson (eds.), *The Language of Turn and Sequence*. Oxford (Oxford University Press), 14-38.
- Geluykens, R. (1994): Right-dislocation and self-repair. In: *The pragmatics of discourse anaphora in English: evidence from conversational repair*. Berlin/New York (Mouton de Gruyter), chap. 6, 89-124.
- Goodwin, M. H. (1980): Processes of mutual monitoring implicated in the production of description sequences. *Sociological Inquiry*, 50 (3-4), 303-317.
- Goodwin, C. (1981): *Conversational organization: Interaction between speakers and hearers*. New York (Academic Press).
- Goodwin, C. (1986): Between and within: alternative treatments of continuers and assessments. *Human Studies*, 9, 205-217.
- Holt, E. & Drew, P. (2005): Figurative pivots. The use of figurative expressions in pivotal topic transitions. *Research on Language and Social Interaction*, 38 (1), 35-61.
- Hopper, P. J. (1987): Emergent Grammar. *Proceedings of the 13<sup>th</sup> Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, 13, 139-157.
- Hopper, P. J. (1988): Emergent grammar and the a priori grammar postulate. In: D. Tannen (ed.), *Linguistics in Context: connecting observation and understanding*. Norwood (Ablex), 117-134.
- Horlacher, A. & Müller, G. (2005): L'implication de la dislocation à droite dans l'organisation interactionnelle. In: S. Pekarek Doehler & M.-J. Béguelin (éds.), *Grammaire, discours, interaction. La structuration de l'information*. In: *TRANEL*, 41, 127-145.
- Horlacher, A. & De Stefani, E. (2007): Turn extensions in French conversations: A recurrent turn shape and its interactional features. Communication présentée à IPrA (International Pragmatic Conference), à Göteborg (Suède) en juillet 2007.
- Jefferson, G. (1984): On stepwise transition from talk about a trouble to inappropriately next-positioned matters. In: J. M. Atkinson & J. Heritage (eds.), *Structures of social action. Studies in conversation analysis*. Cambridge (Cambridge University Press), 191-222.
- Lambrecht, K. (2001): Dislocation. In: M. Haspelmath *et al.* (eds.), *La typologie des langues et les universaux linguistiques. Manuel international*. Berlin (Walter de Gruyter), 1050-1078.
- Langacker, R. W. (1987): *Foundations of cognitive grammar. Vol. 1*. Stanford CA (Stanford University Press).
- Lerner, G. (1989): Notes on overlap management in conversation: the case of delayed completion. *Western Journal of Speech Communication*, 53, 167-17.
- Mondada, L. (2001): "Pour une linguistique interactionnelle. Marges Linguistiques, 1, mai 2001, (<http://www.revue-texto.net/1996-2007/Archives/Archives.html>).
- Mondada, L. (2004): Temporalité, séquentialité et multimodalité au fondement de l'organisation de l'interaction, *Cahiers de linguistique française*, 26, 269-292.
- Ono, T. & Thompson S. A. (1996): What can conversation tell us about syntax? In: P. W. Davis (ed.), *Alternative linguistics: descriptive and theoretical modes*. Amsterdam (Benjamins), 213-271.

- Pomerantz, A. (1984): Agreeing and disagreeing with assessments: Some features of preferred/dispreferred turn shapes. In: J. M. Atkinson & J. Heritage (eds.), *Structures of Social Action: Studies in Conversation Analysis*. Cambridge (Cambridge University Press), 57-101.
- Sacks, H. *et al.* (1974): A Simplest Systematics of the Organization of Turn-Taking in Conversation. *Language*, 50, 696-735.
- Sacks, H. (1992a): *Lectures on Conversation*, Vol. 1, edited by G. Jefferson. Oxford UK (Blackwell).
- Sacks, H. (1992b): *Lectures on Conversation*, Vol. 2, edited by G. Jefferson. Oxford UK (Blackwell).
- Schegloff, E. A. (1979). The relevance of repair in syntax-for-conversation. In: T. Givón (ed.), *Discourse and syntax*. New York (Academic Press), 261-288.
- Schegloff, E. A. (1982): Discourse as an interactional achievement: some uses of 'uh huh' and other things that come between sentences. In: D. Tannen (ed.), *Analyzing discourse: text and talk*. Washington D.C. (Georgetown University Press), 71-93.
- Schegloff, E. A. (1986): The routine as achievement. *Human Studies*, 9, 111-151.
- Schegloff, E. A. (1996): Turn organization: one intersection of grammar and interaction. In: E. Ochs, E. A. Schegloff & S. A. Thompson (eds.), *Interaction and Grammar*. Cambridge (Cambridge University Press), 52-133.
- Schegloff, E. A. (2000): On turns' possible completion, more or less: increments and trail-offs. Paper delivered at the 1<sup>st</sup> Euroconference on Interactional Linguistics, Spa, Belgium.
- Schegloff, E. A. (2001): *Conversation Analysis: A project in process – 'increments'*. Forum lecture delivered at the LSA Linguistic Institute, University of California, Santa Barbara.
- Selting, M. (1996): On the Interplay of Syntax and Prosody in the Constitution of Turn-Constructional Units and Turns in Conversation. *Pragmatics*, 6 (3), 371-388.
- Selting, M. (1998): TCUs and TRPs: the Construction of 'Units' in Conversational Talk. *InLiSt*, 4, 1-48.
- Tanaka, H. (1999): *Turn-taking in Japanese conversation: a study in grammar and interaction*. Amsterdam (John Benjamins).
- Traverso, V. (1994): Les récits de la confidence. In: J. Brès (éd.), *Le récit oral*. Montpellier (Praxiling), 227-237.
- Vorreiter, S. (2003): Turn-continuations: towards a cross-linguistic classification. *InLiSt*, 39 (<http://www.uni-potsdam.de/u/inlist/issues/39/index.htm>).
- Walker, G. (2001): *A phonetic approach to talk-in-interaction. Increments in conversation*. MA thesis, University of York, UK.
- Walker, G. (2004): On some interactional and phonetic properties of increments to turns in talk-in-interaction. In: E. Couper-Kuhlen & C. E. Ford (eds.), *Sound Patterns in Interaction*. Amsterdam (John Benjamins), 147-169.
- Walker, G. (2007): On the design and use of pivots in everyday English conversation. *Journal of pragmatics*, 39 (12), 2217-2243.

## Annexe

### Conventions de transcription

|           |   |
|-----------|---|
| /         | intonation montante   |
| \         | intonation descendante  |
| . .. ...  | pause courte, moyenne ou longue   |
| (1.5)     | temps de pause indiqué en secondes et dixièmes de seconde                     |
| [         | début du chevauchement  |
| xxx       | segment inaudible   |
| ((rire))  | commentaires du transcripteur   |
| < >       | début et fin du segment auquel s'appliquent les commentaires du transcripteur |
| ( )       | transcription incertaine  |
| &         | continuation du même tour   |
| =         | enchaînement rapide   |
| vidéo     | accent  |
| exTRA     | augmentation de volume  |
| :         | allongement syllabique  |
| par-      | troncation  |
| ^         | liaison   |
| 'h        | aspiration  |
| h'        | expiration  |
| ((smack)) | ouverture de bouche   |